

Des signaux de reprise se dessinent, mais les freins demeurent toujours présents

Les premiers mois de l'année 2016 permettent d'envisager un redressement des investissements dans l'IAA. Ajouté à des conditions de financement toujours très favorables, le dispositif de suramortissement, prolongé jusqu'en avril 2017, incite les industriels à renouveler leur outil de production. L'orientation des investissements, toujours axée vers l'innovation, permet de renforcer le potentiel de croissance du secteur.

L'investissement devrait accélérer en 2016 : +13 % attendu (source : Insee).

Après un recul en 2015 (-1 % estimé), l'investissement devrait progresser en 2016 et afficher une croissance inobservée depuis 5 ans. Le dispositif de suramortissement nourrit cette dynamique.

Selon RIA, 42% des entreprises agroalimentaires ont eu recours à ce dispositif pour investir. L'orientation des investissements apparaît en outre axée sur la modernisation de l'outil de production, dans la mesure où ¾ des investissements peuvent être considérés comme innovants. L'IAA sert donc de locomotive au reste de l'industrie, pour laquelle le renouvellement des capacités de production représente aujourd'hui le motif premier d'investissement. Ces investissements témoignent donc de la volonté de modernisation de l'IAA, qui

compte d'avantage d'entreprises innovantes que les autres secteurs (61% contre 53 %) pour un effort d'innovation renouvelé depuis la crise (21% de l'EBE en 2013 contre 9% en 2009).

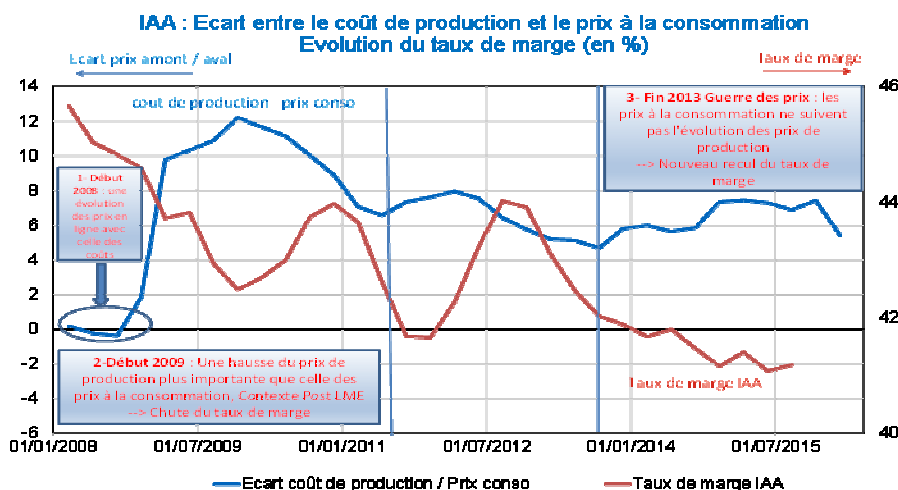
Les faiblesses structurelles du secteur persistent toutefois : elles portent essentiellement sur la situation financière des entreprises.

Ces tensions demeurent exacerbées par un contexte de guerre des prix persistant (33^e mois consécutif de déflation en avril selon IRI) et d'un point de vue plus conjoncturel, par le recul de la consommation (-0,7 % sur un an), d'une ampleur inédite depuis 2 ans.

Dans le secteur agroalimentaire, les tensions se cristallisent surtout sur les PME (98% des entreprises de l'IAA), qui ont vu leurs marges se dégrader sur la période la plus récente. Dans ce

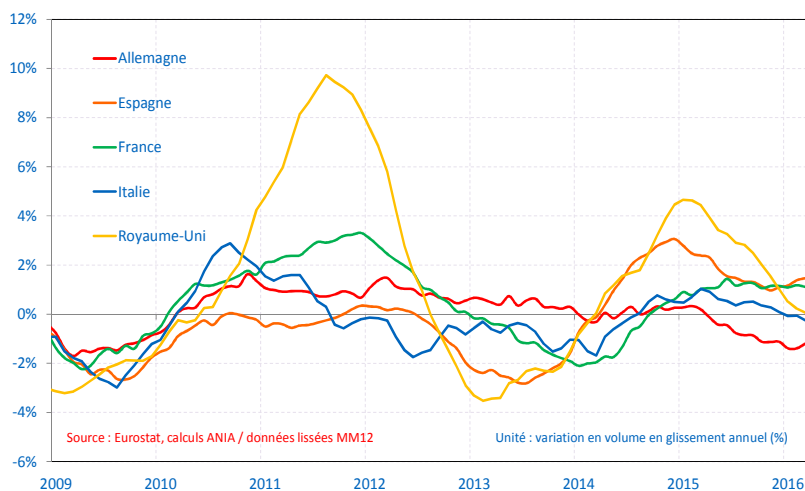
contexte, la capacité des industriels à passer leurs tarifs apparaît aujourd'hui cruciale pour assurer la croissance et la pérennité des PME.

Depuis 2008, les prix à la consommation n'ont que très partiellement suivi l'évolution des coûts de production, affectant sensiblement les marges des PME agroalimentaires. La préservation des marges constitue un enjeu crucial pour assurer la capacité de financement des entreprises, dans la mesure où l'autofinancement représente 76 % du financement du secteur et que les opérations de croissance externes restent toujours très limitées (source RIA).



Panorama Europe : inflation et production encore modérées – Résilience de l'activité dans l'IAA en France

Evolution de la production dans les IAA en zone euro

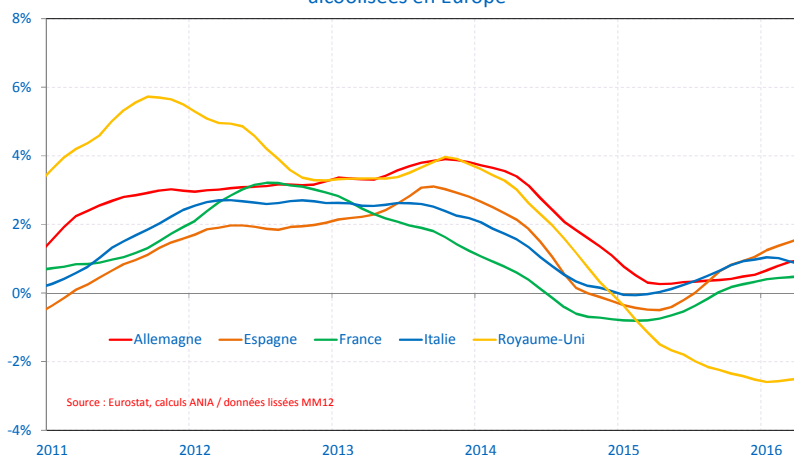


La production, sur 12 mois glissants, se stabilise en Europe au mois de mars (+0,8%, comme en février). En France, la production résiste, s'établissant à 1,1%, soit un rythme de progression globalement inchangé depuis octobre.

Parmi les autres pays de la zone euro, l'Espagne voit sa production se renforcer en mars (+1,5% après +1,4% en février).

Le ralentissement de la production continue de s'observer au Royaume-Uni (+0,1% après +0,2% en février), tandis que la production reste orientée à la baisse en Allemagne : -1,2% après -1,4%.

Prix à la consommation des produits alimentaires et boissons non alcoolisées en Europe



Dans la zone euro, l'inflation des produits alimentaires et des boissons s'inscrit à 0,2 % en avril 2016.

Par pays, l'évolution des prix confirme que le risque déflationniste semble quelque peu s'éloigner :

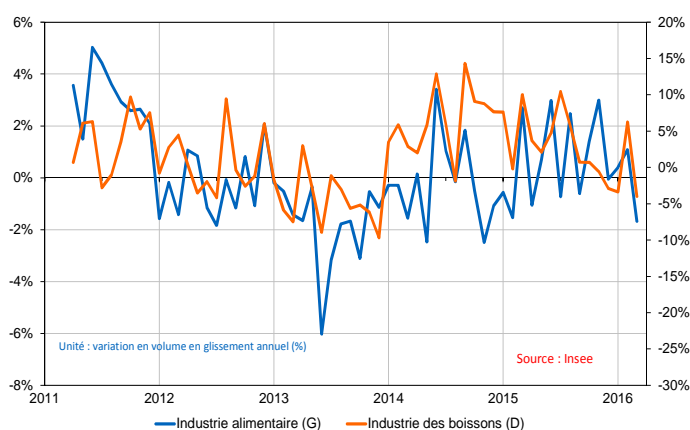
L'inflation se renforce graduellement, mais reste encore modérée en Espagne (+1,6% après +1,5%) et en Allemagne (+1,0% après +0,9%).

Par ailleurs, l'inflation est redevenue positive en France à partir du mois d'août 2015. Elle se maintient à +0,5% en avril 2016.

Enfin, l'inflation est restée négative au Royaume-Uni tout au long de l'année 2015. Elle s'inscrit à -2,5% en avril 2016.

Production alimentaire France : fléchissement ces derniers mois

Production des produits agroalimentaires et des boissons

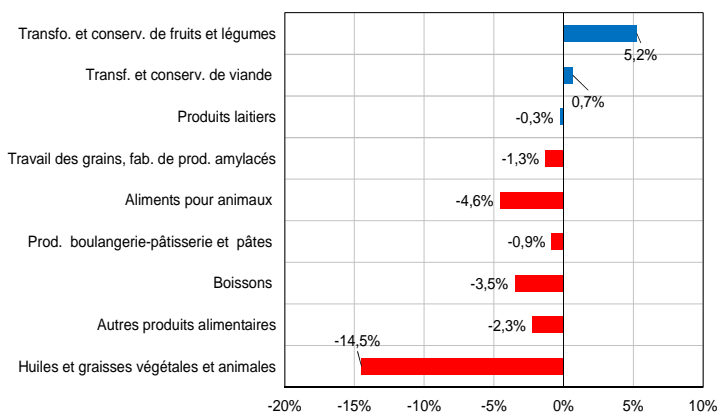


Depuis 4 mois, la production alimentaire demeure atone ou en repli. En mars, elle baisse de -0,7 %, après +0,3 % observé en février. Mesuré sur un an, le recul demeure plus important : -1,7 %, en raison d'un effet de base négatif : la production augmentait de 2,1 % un an auparavant.

S'agissant des boissons, la production recule également en mars (-3,0%), pour la 6^{ème} fois en 8 mois, de sorte que la production s'inscrit en forte baisse sur un an en mars (-4,0%).

Sur les douze derniers mois, à mars 2016, la production agroalimentaire recule de -0,9 % et celle des boissons fléchit de -1,2 %

Variation sur trois mois de la production par secteur

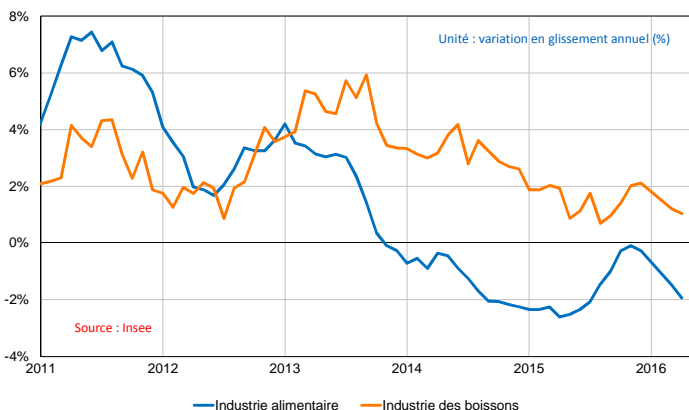


Source : Insee

Sur les trois derniers mois, à mars 2016, les productions de transformation et conservation de viande et de la transformation et conservation de fruits et légumes ont progressé, respectivement de 0,7% et 5,2%.

Concernant les autres secteurs, la production se replie. Le recul est notamment prononcé s'agissant du secteur des aliments pour animaux (-4,6%) et des huiles et graisses végétales et animales (-14,5%).

Prix à la production des produits alimentaires et des boissons



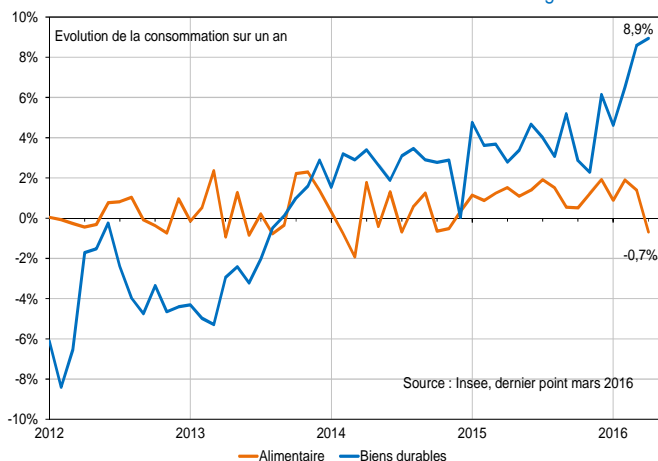
Les prix à la production des produits alimentaires sont repartis à la baisse début 2016. En avril 2016, ils reculent de -2,0 % sur un an.

Les prix à la production des boissons restent en revanche orientés à la hausse en 2016. Ils progressent de 1,0% en avril 2016 par rapport à février 2015.

Sur les douze derniers mois, à avril 2016, les prix à la production des industries alimentaires ont reculé de -2,0% et ceux des industries des boissons ont progressé de 1,3%.

Consommation France : toujours pas de net décollage

Structure de la consommation des ménages

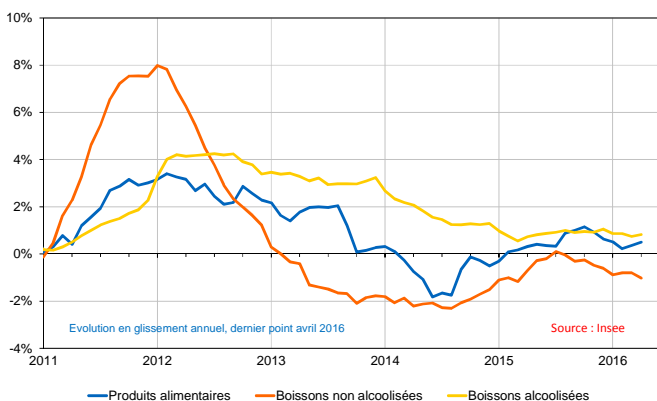


Dynamique ces derniers mois, la consommation alimentaire s'est brutalement contractée en mars (-0,7 % sur un an). Une telle baisse n'avait pas été observée depuis mi-2014. La baisse s'explique notamment par un recul des ventes dans le secteur de la viande et des boissons.

Depuis plus de deux ans, un écart subsiste entre la consommation alimentaire et la consommation d'ensemble. A titre d'illustration, la consommation en biens durables accélère vivement en mars 2016 (+8,9 %).

Sur les douze derniers mois à mars 2016, la consommation alimentaire a progressé de 1,4 % et la consommation d'ensemble s'inscrit à +2,3 %

Inflation alimentaire

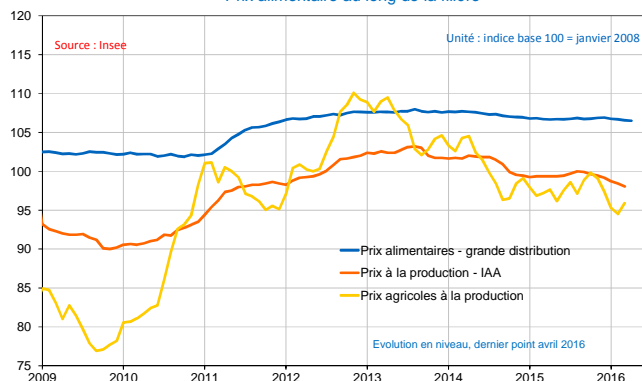


Les prix à la consommation des produits alimentaires progressent de 0,5% en avril 2016 par rapport à avril 2015 après +0,4% sur un an en mars.

Les prix à la consommation des boissons non alcoolisées sont en déflation depuis huit mois. Ils s'inscrivent à -1,0% en glissement annuel en avril après -0,8% en mars.

L'inflation des boissons alcoolisées est globalement stable : 0,8% sur la même période à avril 2016, après +0,7 % en mars.

Prix alimentaire au long de la filière



Le graphique ci-contre reprend l'évolution des prix à plusieurs stades de la filière alimentaire. **Il permet de bien appréhender les tensions qui pèsent sur la formation des prix.**

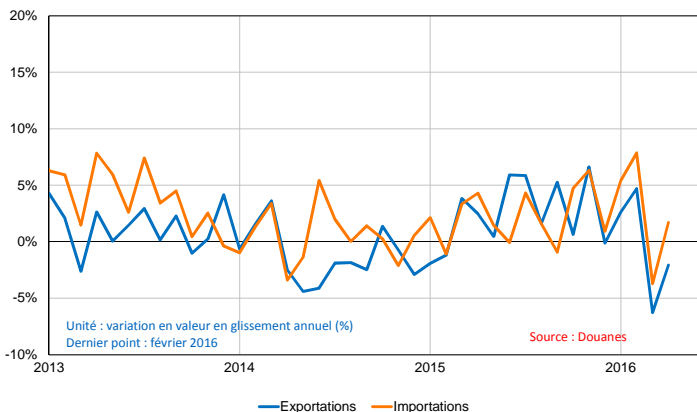
En amont, les prix agricoles à la production varient largement en fonction des cours des matières premières. **Après quatre mois de baisse successives, les prix ont augmenté en mars : +1,5% constaté, après -2,4 % en février et -2,7 % en janvier.**

En mars, les prix à la production des industries agroalimentaires sont encore en baisse (-0,4%).

En revanche, les prix dans la grande distribution continuent à se maintenir.

Echanges extérieurs : légère détérioration du solde global et des performances toujours très hétérogènes selon les secteurs

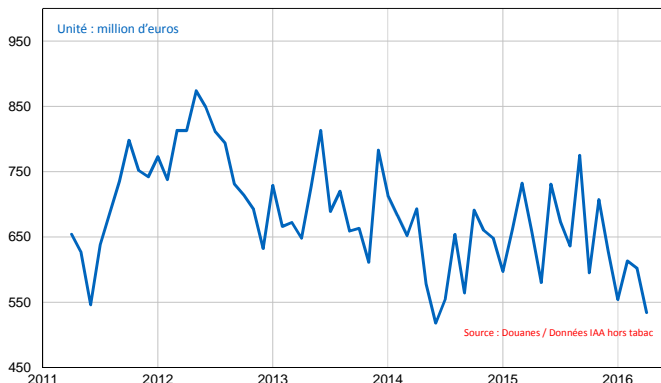
Evolution du commerce extérieur des IAA



En avril 2016, les exportations des produits agroalimentaires hors tabac reculent de -1,8% après une baisse -0,8 % constatée en mars. **Sur les douze derniers mois, les exportations hors tabac progressent de +2,1%.**

Les importations de produits agroalimentaires progressent également en avril : +5,8% après -8,4% en mars. **Sur les douze derniers mois, les importations hors tabac ont progressé de 2,2%.**

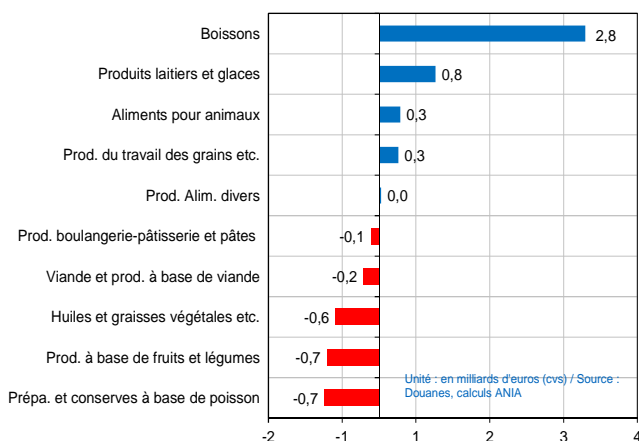
Solde commercial mensuel



Le solde commercial des industries alimentaires hors tabac a atteint 534 millions d'euros en avril 2016 contre 602 millions d'euros au mois de mars. Il s'élève à son niveau le plus bas depuis juin 2014.

Sur les douze derniers mois, à avril 2016, l'excédent commercial des produits des IAA hors tabac s'est élevé à 7,6 milliards d'euros.

Solde commercial dans l'IAA sur les 12 derniers mois à avril 2016

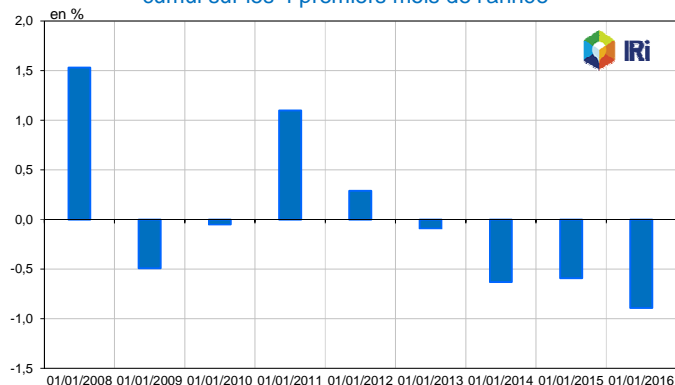


Sur les trois derniers mois à avril 2016, le solde commercial des produits des IAA hors tabac s'est élevé à 1,7 milliards d'euros. Les boissons ont largement contribué à cet excédent à hauteur de 2,8 milliards d'euros.

Les produits laitiers et glaces, les aliments pour animaux, la production du travail des grains ont également présenté un solde commercial positif s'élevant respectivement à 0,8; 0,3 et 0,3 milliards d'euros.

Focus Grande Distribution : vers une 3^{ème} année consécutive de guerre des prix

Inflation mensuelle en PGC :
cumul sur les 4 premiers mois de l'année

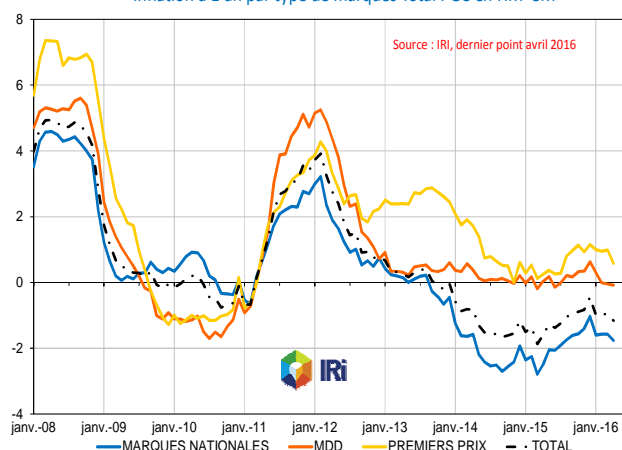


Le début de l'année 2016 s'inscrit dans la plus stricte continuité des deux années écoulées : **la déflation perdure en ce début d'année, selon IRI, à un niveau inobservé depuis plus de 8 ans.**

Le niveau de déflation constaté s'observe dans un contexte de montée en force des promotions. Sur un an, la déflation atteint en avril -1,2%.

Pour mémoire, le mois d'avril 2016 constitue le 33^{ème} mois consécutif de déflation pour l'ensemble des produits de grande consommation.

Inflation à 1 an par type de marques Total PGC en HM+SM



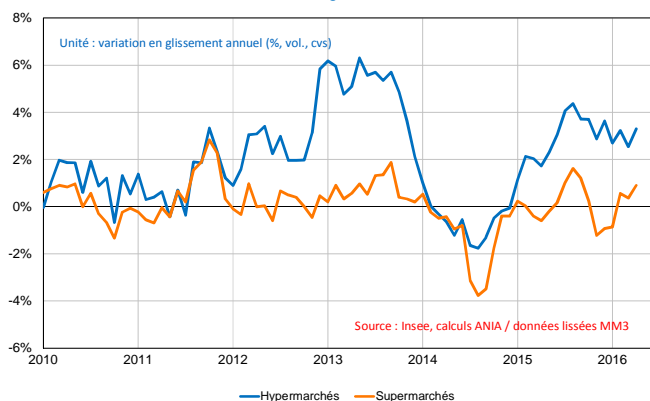
Dans le détail, la déflation continue à toucher en premier lieu des hypermarchés, en étant toujours limitée à l'univers des marques nationales.

Cependant, l'écart entre marques distributeurs et marques nationales tend à se réduire, faisant peser une pression de plus en plus importante sur les MDD.

Depuis septembre 2013, la baisse totale s'élève à 1,2%. S'agissant des marques nationales, la baisse atteint 1,5%, contre -0,4 % s'agissant des MDD et -2,3% pour les premiers prix.

Les tensions avec la grande distribution fragilisent sensiblement les entreprises industrielles, notamment celles de l'IAA, dont les marges se sont érodées depuis 2 ans, alors qu'elles se sont renforcées dans les autres secteurs industriels.

Chiffre d'affaires de la grande distribution alimentaire



en g.a (en %)	MARQUES NATIONALES	MDD	PREMIERS PRIX	TOTAL
depuis sept 2013	-1,49	-0,44	-2,3	-1,21

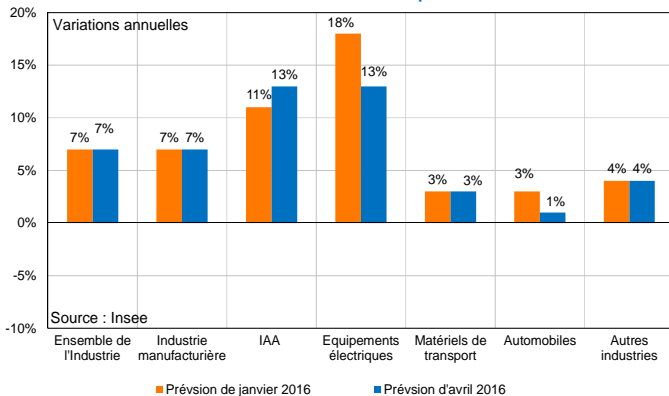
Source IRI, dernier point avril 2016

Depuis un an, le chiffre d'affaires de la grande distribution alimentaire affiche un tassement global. En avril 2016, il progresse de 3,3 % pour les hypermarchés.

L'évolution du chiffre d'affaires des supermarchés est plus modérée : elle s'inscrit à + 0,9 % au mois d'avril.

Focus Investissement : 1- Vers une reprise en 2016...

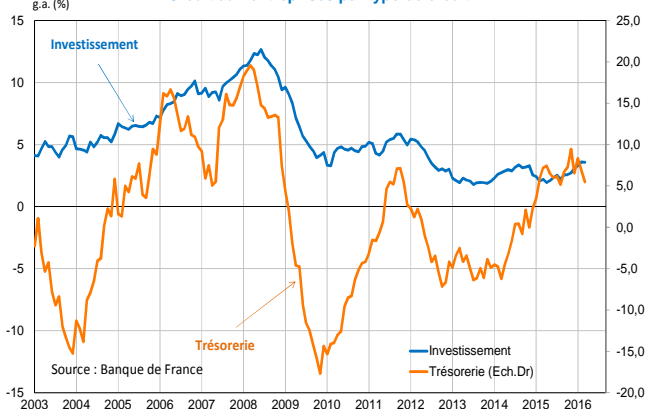
Prévisions d'investissement pour 2016



Les dernières données mobilisables permettent d'anticiper un redressement des investissements pour 2016 (+13%), après une année 2015 de baisse (-1%). Cette hausse confirme donc celle déjà prévue au mois de janvier (+11%).

Le dispositif de suramortissement, finalement prolongé jusqu'en avril 2017 (et étendu au numérique) semble donc avoir un effet incitatif sur l'investissement des entreprises agroalimentaires. Selon RIA, 42 % des entreprises agroalimentaires déclarent avoir eu recours à ce dispositif pour investir.

Crédit aux entreprises par type de crédit

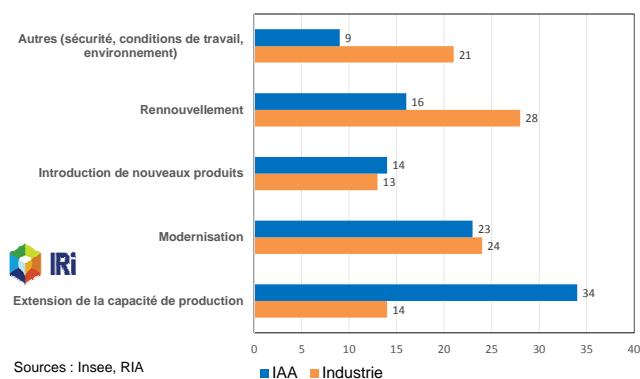


Du côté du financement, après deux années d'atonie, le marché du crédit s'est progressivement raffermi à partir de 2015. La politique monétaire de la BCE, très accommodante et l'environnement de taux bas qu'elle induit nourrit cette dynamique. Le taux de crédit aux entreprises s'inscrit actuellement à un niveau historiquement bas (+1,7 %).

Cet environnement de taux bas, conjugué à la mesure de suramortissement, nourrit la demande de crédit d'investissement. Elle progresse aujourd'hui de +3,6 % (contre +2,2 % un an plus tôt).

La demande de crédit est particulièrement dynamique pour les investissements destinés aux seuls équipements (+4,1%) et pour les biens manufacturés (+10 % au T1).
Source GFI

Destination des investissements en 2016 (en %)



Dans l'industrie agroalimentaire, l'orientation des investissements apparaît d'avantage axée sur la modernisation de l'outil de production (introduction de nouveaux produits, extension des capacités de production, modernisation). **Au total, dans l'IAA, ¾ des investissements peuvent être considérés comme innovants (source RIA).**

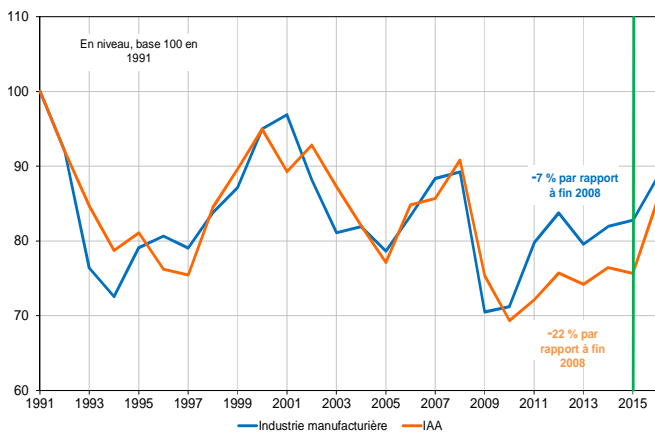
Dans le reste de l'industrie, le renouvellement des capacités de production constitue aujourd'hui le premier motif d'investissement (source Insee).

Focus Investissement :

2- ...mais des enjeux de modernisation qui demeurent fondamentaux

Estimation de l'investissement dans l'industrie

Prevision 2016



Dans l'IAA, la hausse anticipée pour 2016 (+13%) ne permet pas d'effacer le déficit d'investissement cumulé depuis la crise de 2008.

Sur les sept dernières années, l'investissement s'est ainsi contracté de près de 20 % dans l'IAA, accentuant ainsi le risque de vieillissement de l'outil de production.

Dans le reste de l'industrie, la baisse est plus modérée (-7% en cumul depuis 2009). *Source INSEE, enquête trimestrielle dans l'industrie*

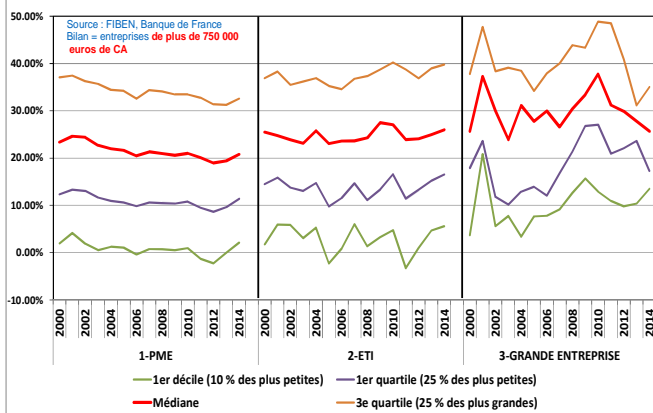
Une analyse de santé économique et financière sur longue période et par taille d'entreprises met en lumière une **hétérogénéité des situations**.

La baisse des marges dans le secteur agroalimentaire, continue depuis le début des années 2000, concerne en premier lieu les PME (98 % des entreprises agroalimentaires). Néanmoins, sur la période la plus récente, les entreprises de taille plus importante ont, au global, vu leur taux de marge refluer, malgré une meilleure tenue avant la crise financière.

Une meilleure préservation des marges au moment de la crise a permis aux entreprises de taille plus importante un meilleur financement de leurs investissements. Près de 60 % des investissements dans le secteur agroalimentaire sont ainsi réalisés par des ETI et des GE.

Une plus grande maîtrise de la compétitivité coût des entreprises permet également aux entreprises d'augmenter leur effort d'innovation. **Cet effort de différenciation nourrit de nouveaux débouchés à l'export. Deux tiers des exportations sont ainsi réalisées par des ETI-GE, qui maintiennent un effort d'innovation plus important que les autres.**

Marges dans le secteur agroalimentaire : évolution par taille d'entreprises



PERFORMANCES ECONOMIQUES DES ENTREPRISES DE L'IAA : ANALYSE PAR TAILLE D'ENTREPRISE

Taille d'entreprises (champ IAA - hors artisanat commercial)	Nombre d'entreprise par taille	Taux d'investissement (1)	Part dans l'investissement total	Effort d'innovation (2)	Taux d'export (3)	Part des les exportations totales
TPE	76%	26,4%	7,4%	11,5%	13,3%	3,4%
PME	22%	15,2%	33,9%	16,6%	16,2%	31,4%
ETI-GE	2%	18,4%	58,7%	22,8%	25,2%	65,2%

Source : ESANE (2013)

(1) Investissements corporels / VA

(3) Chiffre d'affaires à l'export / Chiffre d'affaires total

(2) Investissements immatériels / EBE

Fierté, Responsabilité, Ambition